

LE MONDE ILLUSTRÉ

8me année, No 142—Samedi, 22 janvier 1887
Bureaux : 80, rue St-Gabriel, Montréal

LE No. 5 CENTS

ABONNEMENTS :
Six mois : \$1.50. — Un an : \$3.00



L'HON. LOUIS OLIVIER TAILLON,
DÉPUTÉ (CONSERVATEUR) DU COMTÉ DE MONTCALM



GEORGES DUHAMEL
DÉPUTÉ (NATIONAL) DU COMTÉ D'IBERVILLE



GUILLAUME ALPHONSE NANTEL,
DÉPUTÉ (CONSERVATEUR) DU COMTÉ DE TERREBONNE

PARLEMENT DE QUÉBEC

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 22 Janvier 1867

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Leduc. — Le parlement de Québec. — Chronique canadienne, par l'abbé Casgrain. — Poésie : Le soir, par Junior. — Le cannibal dans les Montagnes Rocheuses. — Nos gravures. — La bonté. — Nos primes. — Comment s'habiller. — Choses et autres. — Récréations de la famille. — Feuilleton : Jean-Jeudi (suite).

GRAVURES. — Portraits des députés du Parlement de Québec : Hon. Louis Olivier Taillon ; M. Georges Duhamel ; M. Guillaume Alphonse Nantal. — La chasse à l'original dans les forêts canadiennes. — Réception des clubs canadiens à New-York. — Gravure du feuilleton.

Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	50
2 ^{me} "	25
3 ^{me} "	15
4 ^{me} "	10
5 ^{me} "	5
6 ^{me} "	4
7 ^{me} "	3
8 ^{me} "	2
86 Primes, à \$1	86

94 PRIMES . . . \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



Je suis un peu comme Lafontaine qui disait un jour :

" Si Peau d'Ane m'était conté, j'y prendrais un plaisir extrême."

J'aime les contes bien dits, et c'est pour cela que j'aurais voulu connaître le comte Galland, qui contait si bien ses contes.

Quand, en famille, une de mes vieilles parentes raconte à mes enfants l'histoire de " Bonnet-Rouge," une des plus émouvantes, les plus longues, les plus fantastiques que je connaisse, Pierre et Laurence ne sont pas les seuls qui écoutent, car tout en faisant mine de lire mes journaux, je prête une oreille très attentive aux aventures du héros du récit.

C'est pour cela que, me trouvant parfois à la campagne, je n'ai jamais perdu une occasion de rencontrer les conteurs renommés.

C'est pour la même raison que souvent je suis allé écouter un brave homme, que vous connaissez sans doute, et qui tient un petit hôtel non loin du marché Bonsecours.

. Cet hôtelier, comme on n'en voit plus, approche de la soixantaine, il a beaucoup voyagé, beaucoup retenu, et vraiment, c'est toujours avec un nouveau plaisir que j'entends sa bonne grosse voix nous disant une aventure quelconque.

Un soir, nous étions chez lui et, comme les clients n'encombrent pas d'ordinaire l'établissement et que, ce jour-là, le vent et la neige se battaient dehors, nous étions plus tranquillement encore assis en rond près du poêle, causant de choses et autres.

—Tiens, dit tout à coup notre hôte, ce diable de temps me fait souvenir d'une aventure qui m'est arrivée, il y a, ma foi, vingt ans, je crois...

—Une histoire ! dites ! nous écoutons.

—Oui, il faisait un temps à ne pas mettre un informé à la porte, commença-t-il en renflant sa voix, qui avait alors des profondeurs, un creux invraisemblable ; il était dix heures du soir, c'est à dire que j'allais fermer et qu'il s'en allait minuit.

" Je comptais mon argent dans mon tiroir, qui ferme à clef comme vous savez, vu qu'il n'y a pas de serrure et que c'est une combinaison, qu'on n'a pas besoin de clef, parce que c'est plus commode et qu'on peut la perdre. Voilà qu'il entre trois

hommes ; ils n'étaient pas trois, ils étaient quatre, quatre grands gaillards, plus haut que le tuyau du poêle, quand je dis quatre, il y en avait deux petits et deux moyennement grands. Même qu'il y en avait un avec un capot, couleur de canelle, que je connaissais bien, car il avait déjà fait de mauvais coups dans les auberges des environs, qu'on m'avait racontés, parce que je ne l'avais jamais vu.

—Qu'est-ce qu'il faut vous servir ? que je leur dis, en regardant toujours leurs mains de préférence à leurs pieds et en refermant mon tiroir où était mon argent.

—Du gin pour tout le monde, que me répond le plus petit ou l'autre qui était moyennement petit, je ne me rappelle plus au juste, mais ce que je sais bien, c'est que je leur sers ce qu'ils m'avaient demandé du whiskey et du gin, pas mélangé, pur, comme me le vend le marchand que vous connaissez peut être et qui demeure rue St-Paul.

" Il était bon, car ils n'en ont pas laissé une goutte, et j'attendais mes vingt cents.

" Le grand, c'est-à-dire l'un des quatre, dit au petit, vu qu'ils étaient ensemble, en mettant la main dans son gousset de pantalon : " On boit à bon marché à soir ;" l'autre se mit à rire et je commençais à me méfier. Le troisième ne disait rien et le dernier, celui qui avait le capot, couleur de canelle, regardait le plafond en sifflant.

—Vlà cent piastres, que me dit celui qui avait fouillé dans le gousset de son pantalon, en me présentant un bill.

. " Je le regarde, il était bon. ...

—Attends, que je me dis, en moi-même, toi t'as déjà bu plus de dix traites ce soir, avec ton cent piastres, sans payer, parce que les autres n'avaient pas pu te le changer. Justement je devais aller le lendemain payer à M. Villeneuve, un compte pour du rye, vu que je l'achète là, parce qu'il est bon, c'est même de celui que vous venez de boire, et que j'aime mieux avoir du bon que du mauvais, et j'avais l'argent, tout de l'argent dur, dans mon tiroir, en rouleaux.

" Ça ne m'a pris de temps à lui donner son change, tout en regardant où était mon *revolteur*, que j'avais prêté le matin à un de mes garçons, qui était allé à St-Eustache, en passant par le chemin du Sault, qui n'est pas sûr le soir, vu qu'on y arrête les gens, près de la maison carrée, parce qu'elle est ronde, et qu'il l'avait pris avec lui. Mais j'avais ma hachette, une hachette fraîche affilée, brillante comme de l'argent, peinturée en vert, à l'autre bout, sous mon comptoir.

—Attendez, que me dit l'autre, si vous n'avez que de l'argent d'ur, je crois que j'ai du plus petit change.

—Pas de ça, que je lui réponds, prenez vos trente sous, moi aussi j'aime ça : l'argent de papier.

" Alors voilà qui veut ravoir son bill de cent piastres, qu'il m'avait donné, pour boire sans payer, en croyant que j'allais lui rendre parce que je n'avais pas de change, mais que j'en avais justement pour la raison que je vous ai contée. Moi je ne voulais pas, il essaie de passer la main par dessus le comptoir, pour ouvrir le tiroir et le ravoir, j'y prends le bras, comme ça, mais plus fort, parce que je ne voudrais pas vous faire mal, que vous êtes des messieurs ; il tire, je serre, les autres veulent s'en mêler, alors je prends ma hachette. Ils se sauvent, je cours après... le dernier qui passait la porte était justement celui au capot couleur de canelle, j'y envoie un coup de hachette *drête*, là, dans la tête...

" Dans la tête, je vous dis, drête en arrière...

" Je le manque !!!...

" Je n'en ai plus jamais rentendu parler...

" Ce que je vous dis là est aussi vrai que je suis ici.

" Le lendemain, je rencontre M. Cassidy, le défunt M. Cassidy, qui a été maire, — vous l'avez peut-être bien connu, — c'était un homme pas fier et qui causait volontiers avec le monde. Je lui raconte l'affaire."

—Ecoute Léon, qui me dit, — Léon, c'est mon nom. — tu as eu de la chance de ne pas l'avoir tué, et que l'affaire n'ait pas eu de suite, car, si bien que la chose se soit terminée, je te le dis, tu aurais peut-être pu être occupé... mais pas inquieté!...

. Ce récit est à peu près authentique, c'est une de ces histoires écornifistibulantes dans lesquelles l'intérêt général disparaît pour ne faire ressortir que les réflexions, les écarts du conteur.

Cependant, il est impossible d'en rendre la saveur, car tout est dans le ton, dans la pose, dans les gestes.

. Il vient de mourir à Exeter, New-Hampshire, un homme qui a eu l'honneur de voyager un des premiers sur un bateau à vapeur.

Le Dr William Perry, était en effet le dernier survivant de ceux qui ont fait le premier voyage dans le bateau du grand Fulton, il y a soixante-dix-neuf ans.

Ce vieillard, mort à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans, était fier de rappeler cet événement qui devait opérer plus tard une révolution si complète dans les relations des peuples.

Ce nom de Fulton, réveille en effet tout un monde d'idées, une foule d'expériences qui appartiennent à la science moderne.

Cet Américain de génie, né en 1765, orphelin à trois ans, fut élevé à la diable, plus souvent dans les champs qu'à l'école et atteignit ses dix-huit ans, sachant à peine lire et écrire. Cependant, le cerveau était bien équilibré, la tête pleine d'ambitions, et le cœur haut placé. Voulant être plus près du centre des lettres et des sciences qu'il ignorait, il se rendit en Angleterre, puis de là, à Paris.

Il travailla avec une énergie de fer, étudia la mécanique, les sciences en général, apprit le français, l'allemand et l'italien en quelques années.

En 1797 il eut une entrevue avec Carnot, et lui exposa ses idées sur la liberté du commerce. Le 18 Fructidor vint renverser ses espérances, et il reprit ses études.

C'est alors qu'il inventa un bateau sous-marin, qui pouvait rester plusieurs heures sous l'eau, et était destiné à envoyer des pétards pour faire sauter des navires et qu'il nomma *torpedos*.

Le *torpedo* consistait en une boîte de cuivre assez grande pour contenir une centaine de livres de poudre. A cette boîte était adapté une sorte de chien de fusil, faisant feu à un moment calculé. L'appareil ainsi préparé était attaché à une corde, qu'il fallait aller fixer aux flancs du navire à faire sauter, et quand le mouvement d'horlogerie arrivait au terme de sa course, l'explosion avait lieu.

Ce système fut présenté au premier Consul, l'expérience eut lieu et réussit, mais ne fut pas acceptée pour différentes raisons.

Il revint en Amérique, continua ses travaux et s'occupa surtout des progrès des machines à vapeur.

Il construisit un bateau à vapeur, le *Clermont*, et au mois d'août 1807, le premier *steam-boat* qu'ait vu l'Amérique fut envoyé sur l'Hudson.

Bientôt il perfectionna son œuvre, et il établit un service de poste entre New-York et Albany, parcourant en trente heures les cent cinquante milles de distance qui séparaient ces deux villes.

La première apparition de ce bateau qui crachait le feu et la fumée, jeta la consternation au milieu du pays qu'il traversait. Les marins qui le rencontrèrent furent saisis d'une terreur panique ; les uns, disent les journaux de l'époque, se précipitèrent à fond de cale ; les plus braves se jetèrent à genoux et prièrent Dieu de détourner de leur tête la colère du monstre.

Tout a bien changé depuis quatre-vingts ans !

. Vous savez que le Reichstag, la Chambre des députés allemands, a été dissoute par suite de son refus de voter le fameux bill du ministère de la guerre.

Il s'agissait de consentir à une augmentation énorme du budget pour mettre l'armée sur le pied de guerre... pour être plus sûr de la paix, disait le chancelier de fer. Mais l'Allemagne, surchargée d'impôts, fatiguée de payer toujours pour acheter des fusils, alors qu'elle demande du pain, a refusé net.

En vain Bismarck avait épuisé son talent oratoire à faire valoir toutes ses mauvaises raisons pour faire passer sa loi ; il avait été même plus loin, il avait pris le ton de la menace : " Refusez si vous voulez, dit-il, je vous renverrai chez vous,

et j'aurai plus tard une nouvelle Chambre qui votera ce que vous refuserez."

Rien n'y fit, et la Chambre refusa de voter les crédits demandés.

Bismarck, l'homme de fer, tient sa parole : il a renvoyé la Chambre...

C'est la guerre, soyez-en certain, c'est la guerre !

* * Elections municipales, contestations d'élections locales, élections fédérales, élections de ceci, de cela, partout il est question d'élections.

C'est la manie du moment.

C'est le moment où tout est à vendre et à acheter.

La chose est triste, mais il faut espérer que les offres d'achat et de vente de consciences sont repoussées de part et d'autre.

Il est déjà assez regrettable que l'on dise la chose est possible sans qu'elle soit vraie !

* * LE MONDE ILLUSTRÉ n'est plus le seul du genre dans l'aristocratique famille des journaux du samedi.

J'ai l'honneur de vous annoncer la naissance d'un beau gros frère, bien fait, bien bâti, bien constitué, qui semble devoir vivre de longs jours, le *Pictorial Times*, qui a fait son apparition dans le monde samedi dernier.

Les parrains et marraines ne lui manquent pas, lisez-le, et vous ne le regretterez pas.

Leon Leduc

PARLEMENT DE QUÉBEC

HON. LOUIS OLIVIER TAILLON

Né à Terrebonne, le 26 septembre 1849, a fait ses études au collège Masson.

Reçu avocat en 1865. Nommé Conseil de la Reine le 20 janvier 1882.

A pris une part active à la grande démonstration de l'Association Saint-Jean-Baptiste, en 1874.

Elu député aux élections générales de 1875 et réélu en 1878. Battu le 14 octobre dernier, par M. L. O. David. Elu dans le comté de Montcalm le 11 décembre.

Nommé orateur de la Chambre des députés en 1885. Procureur-général en 1884.

Marié en 1876, avec Mlle Marie-Louise-Georgina, fille de feu P. U. Archambault.

Conservateur en politique, l'hon. M. Taillon s'est acquis rapidement une haute position dans son parti et a une grande réputation comme orateur.

GEORGES DUHAMEL

Né à Belœil, le 1^{er} janvier 1855, fils de feu Toussaint Duhamel, cultivateur, et de Théotiste Ostigny.

A fait ses études classiques au collège de Sainte-Marie de Monnoir. Entra peu de temps après être sorti du collège dans l'étude de MM. Longpré et David, et plus tard dans celle de MM. de Bellefeuille et Turgeon.

Admis au barreau en 1879, exerce sa profession en société avec M. Joseph Adam.

L'un des orateurs les plus influents et les mieux doués de la jeune phalange conservatrice, vice-président de club Cartier en 1881, il a pris part à toutes les luttes politiques depuis 1875. S'est acquis une réputation d'orateur de premier ordre et a pris une grande part au mouvement qui a éclaté lors de l'affaire Riel et à l'organisation du parti national.

Battu dans le comté de Laprairie par une majorité très faible, il a été élu le 11 décembre, dans le comté d'Iberville, par une majorité de 451 voix.

Marié le 30 janvier 1883, avec Mlle Cordélia Dugas, fille de feu le Dr A. Dugas, l'un des vaillants patriotes de 1837.

GUILLAUME ALPHONSE NANTEL

Décend d'une des plus vieilles familles du pays et originaire de Dieppe.

Fils de M. Guillaume Nantel et de Adélaïde Desjardins. Né à Saint-Jérôme en 1852. Elève du collège de Sainte-Thérèse.

A fait ses études de droits dans l'étude de M. Bélanger, et de M. J. A. Ouimet, M. P., dont il a été l'associé pendant trois ans.

Reçu avocat en 1874.

Propriétaire et rédacteur du journal *Le Nord*, publié à Saint-Jérôme. A fait partie de la rédaction de *La Minerve*. Directeur de la compagnie du chemin de fer de colonisation de Montréal.

Elu en 1882. Démissionnaire peu de temps après pour céder son siège à l'hon. J. A. Chapleau, qui venait d'être nommé Secrétaire-d'Etat. Réélu le 30 août 1882 et le 14 octobre 1886 par plus de 300 voix de majorité.

Conservateur.

CHRONIQUE CANADIENNE

UNE MAISON DE CULTIVATEUR

VOYEZ-VOUS là-bas, sur le versant de ce coteau, cette jolie maison qui se dessine blanche et propre, avec sa grange à couverture de chaume, sur la verdure tendre et châtoyante de cette belle érablière.

C'est une maison canadienne.

Du haut de son piédestal de gazon, elle sourit au grand fleuve, dont la vague où frémit sa tremblante image, vient expirer à ses pieds.

Car l'heureux propriétaire de cette demeure aime son beau grand fleuve, et il a soin de s'établir sur ses bords.

Si quelquefois la triste nécessité l'oblige à s'éloigner, il s'en ennuie et il a toujours hâte d'y revenir. Car c'est pour lui un besoin d'écouter sa grande voix, de contempler ses îles boisées et ses rives lointaines, de caresser de son regard ses eaux tantôt calmes et unies, tantôt terribles et écumeuses.

L'étranger qui, ne connaissant pas "l'habitant" de nos campagnes, croyait pouvoir l'assimiler au paysan de la vieille France, son ancêtre, se méprenait étrangement.

Plus éclairé et surtout plus religieux, il est loin de partager son état précaire.

En comparaison de celui-ci, c'est un véritable petit "prince" parfaitement indépendant sur ses soixante ou quatre-vingts arpents de terre, entourés d'une clôture de cèdre et qui lui fournissent tout ce qui lui est nécessaire pour vivre dans une honnête aisance.

Voulez-vous maintenant jeter un coup d'œil sous le toit dont l'aspect extérieur est si riant ?

Je vais essayer de vous en peindre le tableau, tel que je l'ai vu maintes fois.

D'abord, en entrant dans le "tambour," deux seaux d'eau fraîche, sur un banc de bois, et une tasse de ferblanc, accrochée à la cloison, vous invite à vous désaltérer.

A l'intérieur, pendant que la soupe cuit sur le poêle, la mère de famille assise, près de la fenêtre, dans une chaise berceuse, file tranquillement son rouet.

Un mantelet d'indienne, (calicot) un jupon d'étoffe du pays et une "câline" propre sur la tête, c'est toute sa toilette.

Le petit dernier dort à ses côtés dans son "ber."

De temps en temps, elle jette un regard réjoui sur sa figure fraîche, qui, comme une rose épanouie, sort du couvre-pied d'indienne de diverses couleurs, dont les morceaux taillés en petits triangles, sont ingénieusement distribués.

Dans un coin de l'appartement, l'aînée des filles, assise sur un coffre travaille au métier (à tisser) en fredonnant une chanson.

Forte et agile, la navette vole entre ses mains, aussi fait-elle bravement dans sa journée sept ou huit aulnes de toile du pays à grand'largeur qu'elle emploiera plus tard à faire des vêtements pour l'année qui vient.

Dans l'autre coin, à la tête du grand lit à court-pointe blanche et à carreaux bleus, est suspendue une croix entourée de quelques images.

Cette petite branche de sapin flétri qui couronne la croix, c'est le rameau béni.

Deux ou trois maraots, nu-pieds sur le plancher, s'amuse à atteler un petit chien.

Le père, accroupi près du poêle, allume gravement sa pipe avec un tison ardent qu'il assujettit avec son ongle. Bonnet de laine rouge sur la tête, gilet et culotte d'étoffe grise, bottes sauvages, tel est son accoutrement.

Après le repas, il faut bien fumer une "touche" avant d'aller faire le train ou battre à la grange.

L'air de propreté et de confort qui règne dans toute la maison, le gazouillement des enfants, les chants de la jeune fille qui se mêlent au bruit du rouet, l'apparence de santé et de bonheur qui resplendit sur tous les visages, tout, en un mot, fait naître dans l'âme le calme et la sérénité.

Si jamais, sur la route, vous étiez surpris par le froid ou la neige, allez heurter sans crainte à la porte de la famille canadienne, et vous serez reçu avec ce visage ouvert, avec cette franche cordialité que ses ancêtres lui ont transmise comme un souvenir et une relique de la vieille patrie. Car, l'antique hospitalité française, qu'on ne connaît plus guère aujourd'hui dans certaines parties de la France, semble être venue se réfugier sous le toit de l'habitant canadien.

Avec sa langue et sa religion, il a pieusement conservé ses habitudes et ses vieilles coutumes.

Le voyageur qui serait entré, il y a un siècle, sous ce toit hospitalier, y aurait trouvé les mêmes mœurs et le même caractère.

L'ABBÉ CASGRAIN.



LE SOIR

A Mlle GEORGINE B. N...

Lorsque le crépuscule a brillé sur la terre,
Quand le disque empourpré s'affaisse à l'horizon,
Quand la nuit va bientôt remplacer la lumière,
Quand l'insecte bruyant s'endort sous le gazon ;

Aimez-vous un beau soir, quand la lune s'éclaire,
Comme un cygne prenant son essor gracieux ?
L'avez-vous admirée alors qu'elle s'avance
Majestueusement jusqu'au milieu des cieux ?

Dites, n'aimez-vous pas voir monter les étoiles
A la suite, le soir, après l'astre béni ;
Ces brillants diamants qui vont rimer les voiles
Dérobant à nos yeux le céleste infini ?

Avez-vous entendu les chants de la feuillée
Quand la brise, le soir, l'agite mollement ?
Savez-vous les douceurs, l'attrait de la veillée
Sous le pavillon bleu d'un calme firmament ?

Plongée, un de ces soirs, dans quelque rêverie,
Avez-vous écouté la chanson des ruisseaux ?
Sur la plage où le flot vient calmer sa furie,
Avez-vous entendu le murmure des eaux ?

Sur les flots bleus, le soir, quand les ondes reflètent
De la reine des nuits les rayons argentés,
Aimez-vous ces accents que les échos répètent ;
Aimez-vous ces accents par la brise apportés ?...

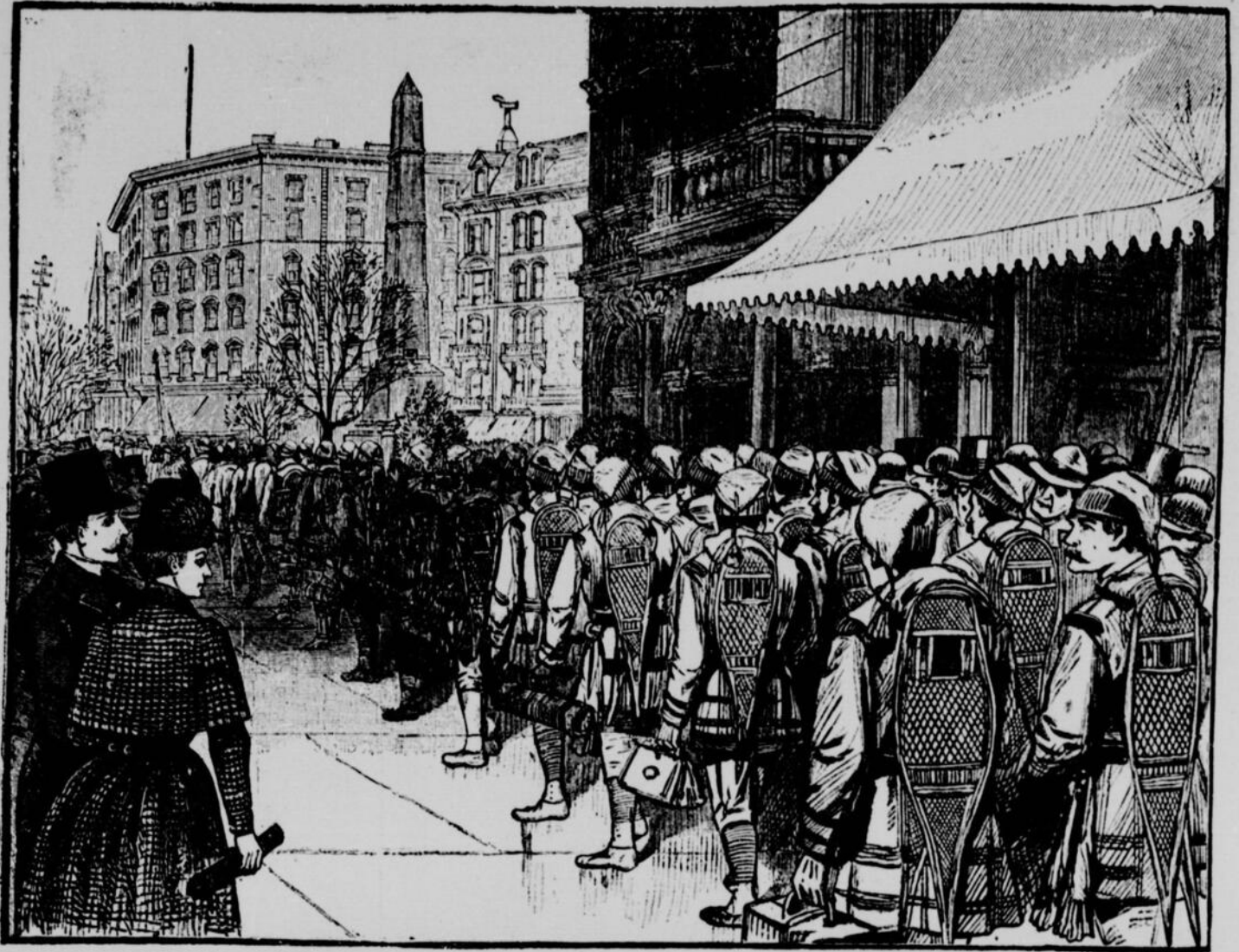
Ces beaux soirs, où de Dieu la majesté profonde
Se révèle à nos cœurs, où naissent les amours ;
Ces beaux soirs tant aimés, fatalité du monde,
Ces beaux soirs sont la fin des plus beaux de nos jours !

Nous sommes au matin : le soir c'est la vieillesse,
Ce sont les derniers traits que Dieu fit pour charmer !
Ils passeront trop tôt les jours de la jeunesse,
Trop tôt viendra le soir. Hâtons-nous donc d'aimer !

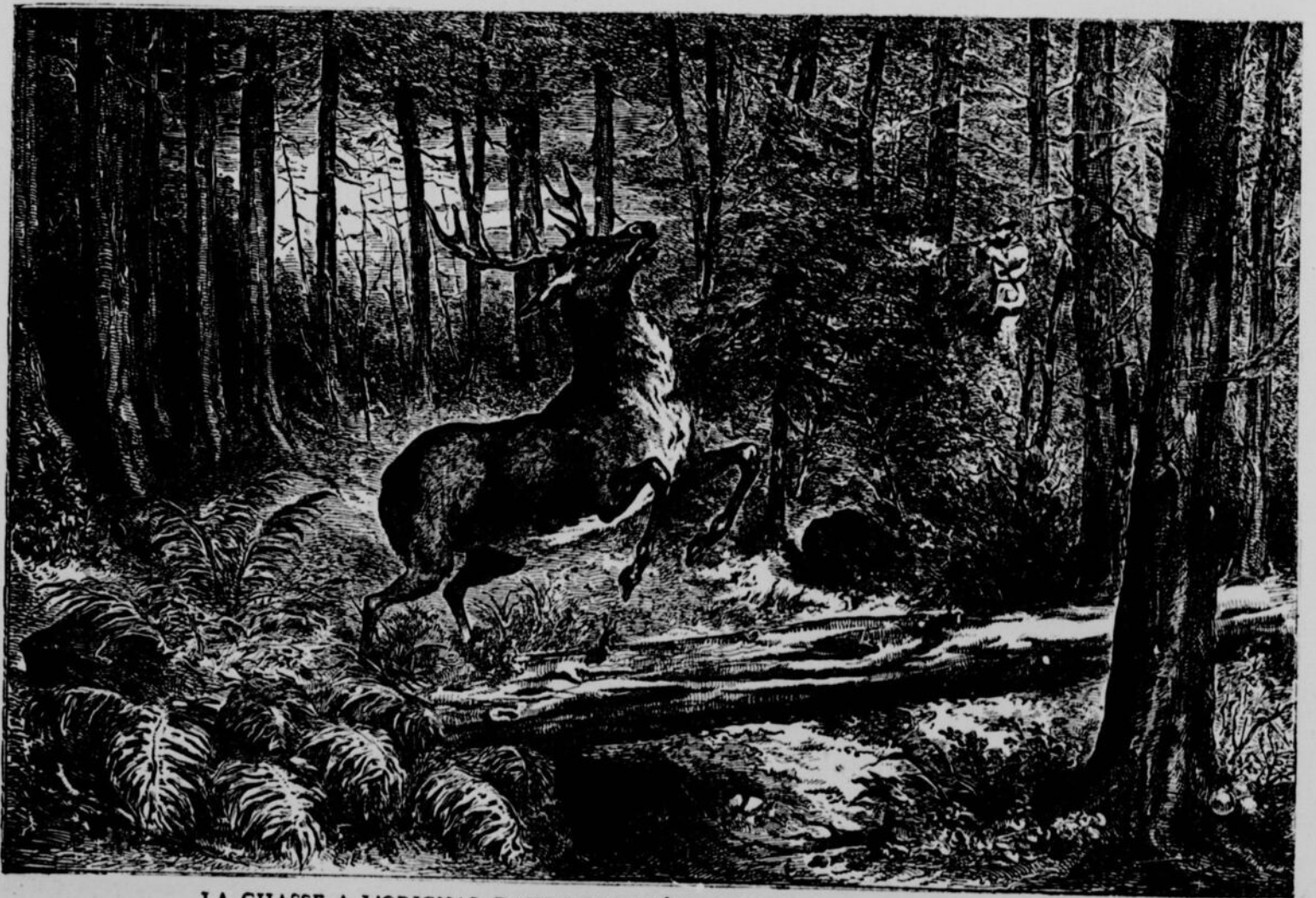
JUNIOR.

Salabery de Valleyfield, 1887.

L'Angleterre n'est pas précisément le pays du soleil, chacun sait ça. "L'astre du jour" n'a brillé que vingt-trois heures en moyenne par semaine durant la période quarternaire 1882-1885. Voici, d'ailleurs, les documents officiels recueillis par l'observatoire de Greenwich pendant ces quatre années : en 1882, les heures du soleil se sont élevées au total de 1,261 ; en 1883, de 1,241 ; en 1884, de 1,140, et en 1885, de 1,268, ce qui donne une moyenne annuelle respective de 24, 23, 21 et 24 heures par semaine de chacune de ces quatre années.



NEW-YORK. — RÉCEPTION DES CLUBS CANADIENS : PROCESSION DANS LA CINQUIÈME AVENUE, PRÈS DE LA VINGT-SIXIÈME RUE



LA CHASSE A L'ORIGNAL DANS LES FORÊTS CANADIENNES. — LE COUP FATAL

LE CANNIBALE DES MONTAGNES ROCHEUSES

UNE grande émotion se produisit en Amérique, lorsque le général Fremont révéla l'existence des richesses minérales du Colorado. Mais les agitations politiques qui se sont produites aux États-Unis, à partir de 1848, et la guerre civile ont entravé le développement de ce vaste territoire pendant près de vingt années. On ne commença à s'en occuper que lorsque de nouvelles explorations, exécutées par le gouvernement fédéral, après sa victoire, eurent constaté officiellement l'existence d'immenses gisements aurifères et argentifères dans le voisinage du mont Lincoln.

Alors une véritable furie s'empara des aventuriers qui battaient la Californie, et de ceux qui avaient été attirés sur les bords du grand lac Salé à la suite des Mormons.

Un certain MacGrew, qui avait la prétention de connaître les nouveaux placers, s'érigea en guide et forma une compagnie, dans laquelle il admit, moyennant le paiement d'une somme assez ronde, tous les *gentils égarés* parmi les "saints des derniers jours."

MacGrew et ses compagnons arrivèrent sans encombre jusqu'au campement d'un chef indien, nommé Ouray. Quoique cet astucieux *cacique* détestait les blancs, il les reçut avec une apparente cordialité, et s'empressa de leur donner les meilleurs renseignements sur une région épouvantable, où il espérait bien qu'ils laisseraient leurs os, à la joie intense de tous les adorateurs du Grand Esprit.

Avec une bonhomie feinte, il les engagea à chercher des gisements aurifères dans le haut de la rivière San-Juan, un des affluents les plus torrentiels et les plus pittoresques du Rio Colorado. Il leur annonça qu'ils rencontreraient des gisements d'une richesse inouïe dans la direction de Los Pinos, petite ville où se tenait alors l'agence indienne du gouvernement des États-Unis.

Trompés par l'air de bonne foi et de sympathie du misérable qui les envoyait à une mort certaine, afin que leur triste sort pût servir d'épouvantail et empêcher les Blancs de les imiter, cinq volontaires se décidèrent à suivre ces perfides conseils. Il se mirent sous la direction d'un nommé Shannon Wilson Bell, homme qui avait l'expérience du métier de mineur, et qui était, par conséquent, peu excusable de s'être laissé prendre à un piège si grossier ; mais l'idée de faire rapidement fortune en s'emparant d'un placer avantageux, lui avait en quelque sorte mis un bandeau sur les yeux. C'était un grand et robuste gaillard, aux allures brutales, à la voix tonitruante ; un parfait modèle d'égoïsme, en un mot un de ces êtres violents, qui rapportent tout à eux.

Son homme de confiance, qui se faisait appeler Alfred Palker, était bien digne d'un tel chef. C'était également un mineur expérimenté, plus habile même que son chef, et qui n'était venu au lac Salé que pour se faire guérir de coliques terribles, contractées dans l'exercice de sa profession. Il sortait de l'hôpital au moment où MacGrew recrutait ses volontaires, et il s'était empressé de saisir cette

occasion pour reprendre le pic qu'il maniait avec une extrême dextérité. C'était un travailleur robuste, de taille colossale, qui avait déjà fait plusieurs fois sa fortune, mais qui fréquentait les tapis-francs, où soit en débauche, soit surtout au jeu, il dépensait son or plus facilement encore qu'il ne le gagnait.

Les chercheurs d'or ne tardèrent pas à comprendre combien ils avaient eu tort de se fier à la bonne foi d'un sauvage. Malheureusement, ils se crurent trop profondément engagés dans les montagnes du haut San-Juan pour revenir sur leurs pas, ils imaginèrent qu'ils auraient plus de chances de salut en continuant leur route vers Los Pinos qu'en revenant sur leurs pas.

Déjà très froide sous les tentes des Apaches, la température était rapidement devenue glaciale. Bientôt les neiges qu'on voyait au haut des grandes cimes étaient descendues le long des sentiers. La couche qui recouvrait le sol avait insensiblement pris une telle épaisseur que Bell avait ordonné à son monde de quitter ses chaussures et de s'enve-

fonder, dans laquelle ils se blottirent en se tenant serrés les uns contre les autres. Après avoir tombé sans discontinuer pendant plus de vingt-quatre heures, la neige cessa brusquement. Mais lorsque les explorateurs voulurent prendre un repas pour se remettre d'un assaut aussi rude, ils s'aperçurent que pendant la tourmente, et sans prévenir ses compagnons d'infortune, chacun avait trouvé le moyen de dévorer en secret les provisions qu'il portait ; il n'y avait plu dans toute la bande une seule croûte de pain ; comme il y restait encore du combustible, on se décida à faire bouillir avec de la neige les peaux dont on avait hérité.

Ce déplorable repas rendit quelque force à Alfred Palker, qui offrit à Bell d'aller à la chasse, si on lui confiait le seul fusil et les munitions que l'on possédait. Il jura solennellement sur son honneur et son salut éternel de rapporter à la communauté tout ce qu'il pourrait attraper.

Palker erra pendant deux jours ; il ne rencontra d'autre proie que deux oiseaux qu'il abattit et qu'il dévora sans prendre la peine de les faire cuire,

mais en profitant de leur chaleur naturelle. Quoique dure et coriace, la chair crue et le sang parvinrent à assouvir la faim qui déchirait ses entrailles mais non pas à lui apprendre à supporter la solitude. Le troisième jour, il se décida à revenir dans la direction de la caverne, poussé par le désir naturel à tout homme de se rapprocher de ses semblables.

Ce ne fut pas sans une émotion qui avait quelque chose de doux et d'humain qu'il aperçut Bell accroupi devant un vase en fer battu. " Il y en a donc au moins un qui n'est pas encore mort... Il a fait meilleure chasse que moi, sans prendre autant de peine. Il aura sans doute la générosité de partager..." Palker s'avança donc, un peu honteux malgré lui de n'avoir point apporté sa maigre chasse. " Bell, s'écria-t-il, Bell, mon ami, me voici... ne me reconnais-tu pas ?..."

Bell avait jusqu'ici paru complètement absorbé dans ses préparations culinaires ; il avait à peine détourné la tête... mais cette indifférence n'était qu'une feinte. A peine Palker fut-il à portée qu'il se dressa en poussant un cri rauque, et, saisissant la hachette qui pendait à son côté, il la lança avec tant de force et de précision, que Palker était perdu s'il ne s'était détourné avec un instinct surprenant et n'avait laissé passer le terrible projectile au-dessus de sa tête...

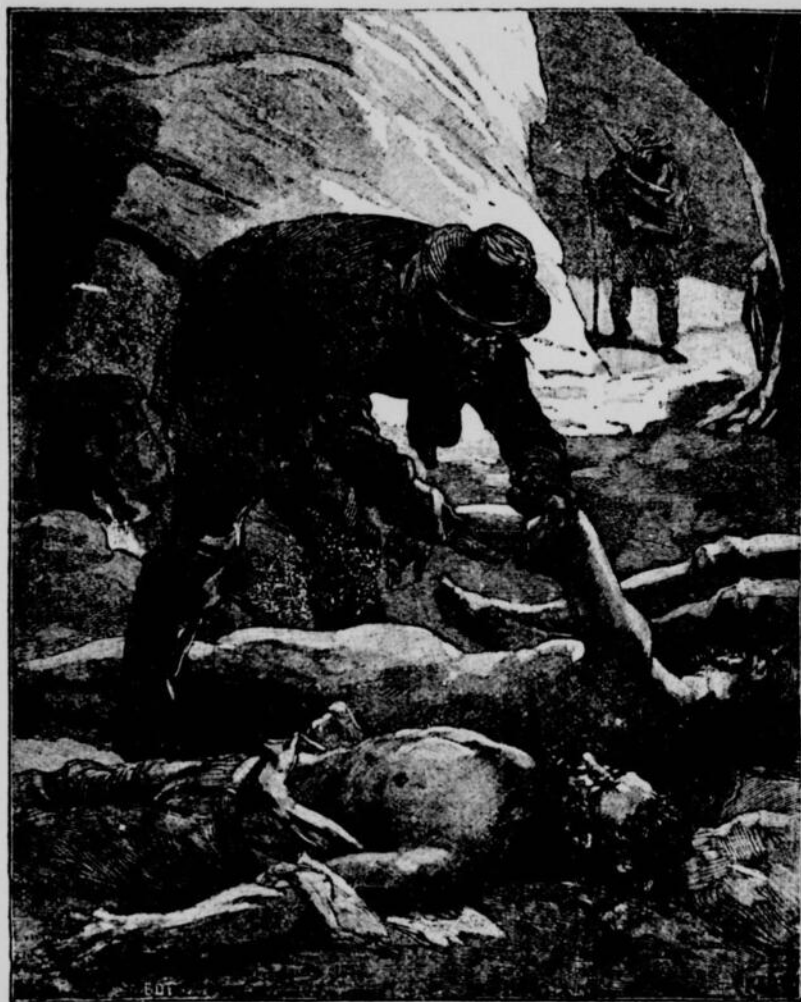
Palker n'était point homme à rester longtemps sous le coup de la surprise ; il ne

proféra aucune parole, aucun cri, mais, saisissant de la main droite la carabine qu'il portait derrière le dos, il la plaça lentement à la hauteur de l'œil, et envoya sa balle avec la précision d'un trappeur tirant sur un bison.

Atteint en plein cœur, Bell fut étendu par terre sans faire entendre le moindre cri...

Pendant que le cadavre était encore agité par quelques convulsions, Palker s'avança la main sur la gâchette, prêt à riposter aux deux autres mirieurs s'ils prenaient le parti de leur chef, mais personne ne bougea... Palker avançant toujours finit par entrer dans la grotte et ne tarda pas à savoir la clef de ce silence extraordinaire.

Les trois compagnons de Bell ne bougeaient point, parce que leur chef les avait égorgés... Il avait systématiquement rangé les cadavres côte à côte, comme autant de carcasses de mouton dans un étal de boucher.



Il avait rangé les cadavres côte à côte. — (Page 301, col. 3).

lopper les pieds dans des peaux, à la mode des Indiens. Malgré cette précaution, le plus vieux de la bande ne tarda pas à s'affaisser sur une roche et à déclarer qu'il lui était impossible d'avancer. On n'eut pas le temps de s'arrêter longtemps à l'encourager à faire des efforts pour continuer sa route, car il rendit le dernier soupir.

Aussitôt que l'on eut reconnu qu'il était bien mort, ses compagnons le dépouillèrent des vêtements qui lui étaient devenus inutiles, sans oublier les peaux qui enveloppaient ses pieds et celle qui lui servait de paletot.

La caravane se remit en route, mais à peine avait-elle fait quelques milles, qu'elle fut enveloppée par une violente tempête de neige froide et menue qui pénétrait partout, et qui apportait l'impression de l'hiver jusqu'à la moelle des os. Les cinq infortunés étaient perdus, s'ils n'avaient eu la chance de rencontrer une sorte de caverne pro-

A l'un d'eux, quelques morceaux manquaient. C'étaient les parties charnues que Bell était en train de faire bouillir et qu'il s'appropriait à dévorer lorsque Palker était revenu. Le misérable, qui se croyait débarrassé du seul témoin possible de ses crimes, n'avait pu supporter l'idée d'être dérangé dans son horrible festin. C'était le remords qui l'avait rendu une fois de plus scélérat !

Palker comprit qu'il était destiné à figurer dans cet épouvantable garde-manger. A cette pensée il fut pris d'une émotion plus facile à concevoir qu'à décrire, et qui fit place à une réelle indignation.

Sa colère ne tarda point à céder devant une faim cruelle, imdomptable, sorte de torture qui enlève toute liberté à l'esprit, et qui ne tolère aucune espèce de scrupule... Il s'approcha donc avec des allures de bête fauve du mets dont Bell avait commencé la préparation... Les premiers morceaux qu'il porta à sa bouche produisirent un effet si prodigieux, que malgré lui il les rejeta après les avoir à peine mâchés...

Il resta quelque temps assis, contemplant le vase qui contenait la viande fumante, éperdu, l'œil hagard... ne sachant s'il vivait ou s'il était sous l'impression de quelque horrible cauchemar... mais la faim qui tirait toujours son estomac finit par l'emporter sur ce qui lui restait de conscience et de dignité. La profanation fut accomplie...

Après cet horrible repas, digne des affamés du Pôlé Nord, Palker s'endormit ou plutôt tomba dans une léthargie atroce pendant laquelle les rêves les plus macabres vinrent le torturer ! Quand il se réveilla, la partie animal de l'être avait complètement triomphé... Le cannibale des montagnes Rocheuses revenait à la vie ; il sentait l'aiguillon de la faim, et à côté de lui il avait les provisions préparées par Bell.

Ne voyant plus dans les restes mortels de Bell qu'un surcroît de provisions, Palker plaça le cadavre de son ennemi à côté de ceux qui reposaient déjà dans un endroit où la température était assez basse pour que la chair ne se corrompît pas pendant toute la durée de la saison rigoureuse. Toujours très longue dans ces montagnes, cette triste période fut encore plus prolongée au commencement de 1874 qu'elle ne l'est communément.

A plusieurs reprises Palker essaya de se dérober à cette vie infâme, mais il eut beau grimper sur tous les pics voisins, nul part il n'aperçut une route, une maison, un être vivant. Malgré lui, il retournait chaque fois à son criminel garde-manger...

Il vécut ainsi dans une abondance relative pendant les mois de janvier, de février et de mars, finissant par ne sortir que pour recueillir quelques broussailles dont il se servait pour entretenir son feu.

Le mois d'avril amena enfin le signal de la fonte des neiges, et Palker put songer à regagner les pays habités. Dès qu'il se vit débarrassé, il s'éloigna de sa tanière ; il y laissa les corps de ses camarades entamés, sans avoir la précaution d'enterrer les restes qu'il n'avait pas eu le temps de consommer.

Après des péripéties nombreuses, qu'il est trop long de rapporter, il parvint à Saguache, place fortifiée où se trouve une garnison chargée de maintenir les Indiens. Le général Downed, qui commandait, prit pitié de lui en voyant son épuisement. On lui donna les ressources nécessaires pour se refaire, on le logea dans un cabaret, où l'on paya sa pension. Mais ses hôtes ne tardèrent pas à s'apercevoir qu'il parlait dans son sommeil. On l'écoula. Palker racontait les détails de son crime. Immédiatement, il fut dénoncé et arrêté. Pressé de questions, il finit par raconter ce qui s'était passé. On l'arrêta, et on lui donna une escorte pour le conduire dans la caverne où cet horrible drame s'était passé, afin de procéder aux constatations légales. Mais pendant la route Palker trouva moyen de s'échapper.

Pendant douze ans on perdit sa trace, mais au commencement de l'année, on acquit la certitude qu'il n'avait pas quitté le pays et qu'il voyageait sous le nom de Schwartz. On l'arrêta bientôt à Pueblo, et on le conduisit à Gunnison où son procès vint d'être jugé le 5 août dernier.

Les journaux américains, qui racontent son affaire, dépeignent son attitude comme ayant été

détestable. Il soutenait son droit de se nourrir de chair humaine, et même de dépouiller les morts, ce qu'il n'avait pas négligé. Car il avait régulièrement nettoyé les poches de ses camarades avant de se rendre à Saguache. Il s'autorisait de l'exemple des compagnons de Greely dont j'ai raconté les aventures dans les *Affamés du Pôle Nord*. Son audace le perdit. Il fut condamné à quarante ans de prison, aux applaudissements de toute l'assistance. Il entra dans une si terrible fureur en apprenant le verdict qui le frappait, que les gardes durent se jeter sur lui, et l'entraîner hors de la salle d'audience. De là on le conduisit dans des cachots, d'où il ne sortira point vivant.

W. DE FONVIELLE

NOS GRAVURES

LES CANADIENS A NEW-YORK

Nous avons déjà parlé de l'excursion du club *Le Canadien* à New-York.

Le succès a été plus grand encore qu'on ne le croyait d'abord, car tous les journaux illustrés des Etats-Unis ont reproduit, à l'envie, des gravures représentant diverses scènes du séjour de nos amis dans la métropole américaine.

Nous en donnons une aujourd'hui. Il s'agit de la réception des clubs canadiens, et la scène représente leur passage sur la cinquième avenue, près de la vingt-sixième rue.

Il faut reconnaître que nos jeunes gens en *couverte* font honneur au Canada.

LE COUP FATAL

L'original, aux pieds agiles, bondit dans la forêt, allant peut-être au rendez-vous d'amour que sa compagne lui a donné.

Il court, il vole, mais la balle du chasseur à l'affût est plus vive et plus prompte.

Il tombe.....

Le bois retentit d'un cri sourd, la bête s'agite, s'étend, se débat dans un dernier spasme et meurt !

LA BONTÉ

DES DIVERSES SORTES DE BONTÉ

La bonté est la qualité souveraine devant laquelle tous les autres mérites doivent s'incliner. Elle est faite de douceur, de modestie et de clémence ; mais elle possède la gravité, la grandeur et la générosité. Sa douceur naît de sa force ; sa modestie de son respect humanitaire ; sa clémence, de son intelligence du cœur. Elle est profonde, grande, généreuse, parce qu'elle éprouve et qu'elle comprend, parce qu'elle est un esprit, c'est-à-dire une âme. La bonté applaudit à la joie et s'attriste à l'infortune.

"Il n'y a que les grandes âmes, a dit Sophocle, qui sachent combien il y a de gloire à être bon."

La bonté répand un charme tout-puissant sur celui qui la possède. Il s'en dégage une attrayante lueur qui fait taire l'envie. La bonté rayonne d'elle-même ; isolée, privée de toutes les qualités qui grandissent un homme, elle garde toute sa séduction. Elle donne le tact du cœur, cette qualité rare, que l'intelligence et la science seules sont impuissantes à produire.

Comment cet homme, esprit obscur, élevé en un milieu rustique, est-il prudent en paroles simple d'habitudes, et surpasse-t-il en distinction, tel gentilhomme ? Cet homme est bon. Il a la sensibilité clairvoyante de l'âme. A l'heure du péril, ce sera lui le secourable, lui le défenseur, le héros et le martyr.

Il y a des bontés intermédiaires et neutres, faites de paresse et d'indifférence ; des bontés de famille, tout instinctives. Il est une bonté de sybarite, engendrée par la pléthore du bonheur ; une bonté de lassitude : on se traîne dans la vie, sans haine ni amour. Il y a même la bonté sournoise : on est paterne.

Puisque tous nous sommes marqués du même signe de mort, ayons la compassion mutuelle, et

embellissons notre court passage sur cette terre par des pensées d'affection.

La bonté, qui est toute harmonie, n'est ridicule qu'aux yeux de la sottise, qui est toute désharmonie. La vie s'écoule comme un songe, troublée d'apparitions maudites si nous cessons d'aimer, enchantée de visions heureuses si nous vivons de la grande vie, celle du cœur.

L'esprit de bonté élève et divinise. Il est le germe de l'immortalité. Par lui seul, semant les vérités, on vivra aujourd'hui, demain, toujours, par delà les jours et les contrées, et l'amour qu'on aura ainsi répandu, d'autres, épris du même idéal, le perpétueront.

OCTAVE PIRMEZ.

PRIMES DU DERNIER TIRAGE

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Dame Joachim Desforges (\$25.00), 191, rue Barré ; Charles Glackmeyer, jr., 134, rue Drolet ; Ed. Content, 84, rue Sauguin ; Dame Olivier Saint-Ours, 539, rue William ; P. O. Cerat, 966, rue Ste-Catherine ; Joseph Robillard, 75, rue Barré ; Arthur Lefebvre, 2241, rue Notre-Dame ; R. Piché, 12, rue Latour ; Delie. E. Larivée, 2203 Notre-Dame ; Delle Virginie Pigeon, 475, rue St-Jacques ; Amedée Fontaine (\$10.00), 2588, rue Notre-Dame ; Edgar E. Lefebvre, 70, rue Sauguin ; Dame Pierre Lanctôt, 74, rue St-Jacques ; Louis P. d'Agencourt, 261, rue Craig ; Delle Mar-a Lanctôt, 37 1/2, rue du Champ-de-Mars ; H. A. Cinq-Mars, 2146, rue Notre-Dame ; Dame Louis Montpetit, (\$5.00), 406, rue des Seigneurs ; Theophile Dugas, 173, rue St-Paul ; F. X. Quintal, 122, rue Craig ; E. Corbin, employé à l'*Étendard* ; Dame Vve Victor Latose, 265, rue Fulum ; Arthur Ethier, 262, rue Wolfe ; Dieudonné Lapointe, 210, rue Canning ; V. Belanger, 457, rue Amherst ; A. Gagnier, 261, rue Dorchester ; D. Latour, 552, rue Sauguin ; Dame A. L. Lachapelle, 265, rue Dorchester ; Celestin Dubois, 23, rue Lafontaine ; Antoine Vincent, 708, rue Ste-Catherine.

Québec.—Delle Georgianna Lacroix, 97, rue Arago, St-Sauveur ; Dolphiste Trudel, 76, rue Artillerie ; Dame Théophile Beland, 33, rue Lach-vrétière ; Dame Caj-tan Guy, 65, rue Richardson ; Francis Petit, 51, rue Bagot, St-Sauveur ; Delle Caroline Rousseau, 45, rue Napoléon, St-Sauveur ; Léon Racine, 64, rue St-Valier, St-Roch ; Siméon Laroche, 39, rue Arago, St-Roch ; J. A. Lepage, 86, rue Fleurie ; P. P. Lemieux, 41, rue Ste-Claire ; Dame P. Lizotte, 59, rue St-Jean ; Olivier Deslauriers, 74, rue Richelieu ; Joseph Dubois, 74, rue Notre-Dame-des-Anges ; Delle Delphine Audibert, 97, rue Dorchester ; Joseph Roy, 36, rue St-Arsène ; Joseph Angers, 16, rue St-Félix, St-Sauveur.

Ville St-Henri.—Maxime Libereot dit Lavolette (\$50.00), 46, avenue Atwater ; Paul Jegou (4.00), 84, rue Rose-de-Lima.

Ste-Cunégonde.—Louis Mongeon, 72, rue Napoléon ; Abraham Urbain, 77, rue Fulford.

Pointe St-Charles.—Dame Théophile Terrien, 72, rue Albert ; Delle Léontine Fois, 185, rue Centre.

Richmond Station.—C. A. Larue.

Trois-Rivières.—Delle Mélida Trudel, 32, rue St-Pierre.

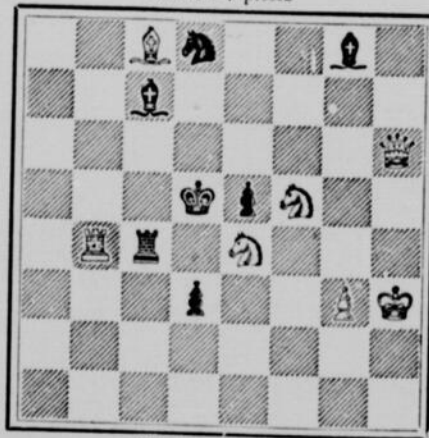
Valleyfield.—J. A. Laberge.

Rigaud.—J. Charlebois.

LES ÉCHECS

J'aime assez à jouer aux échecs, mais je n'aime pas à en subir.

Noirs.—7 pièces



Blancs.—7 pièces.

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

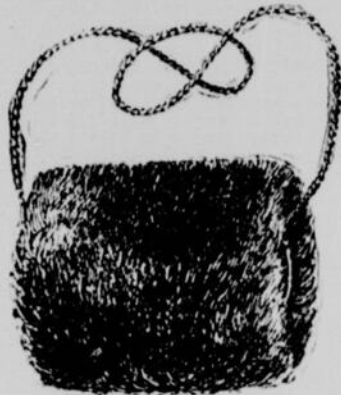
Solution du problème qui a paru dans *Le Monde Illustré* du 8 janvier

BLANCS.		NOIRS.
1 C 6e R		1 R pr C
2 D 3e D, échec et mat.	Si :	1 C pr T
2 F pr C, échec et mat.	Si :	1 P pr C
2 D pr P, échec et mat.		

COMMENT S'HABILLER



No 1.—Casque de loutre vraie ou de loutre imitée, à fonds cl ve, à bords droits, orné d'un nœud de ruban.



No 2.—Manchon de fourrure en loutre ou renard noir, castor naturel ou chinchilla, doublé de soie, avec cordelière.



No 3.—Grande redingote en velours ou peluche, garnies de bandes de fourrures fine castor ou chinchilla.

CHOSSES ET AUTRES

—L'on compte 30,000 célibataires dans le Montana.

—L'on télégraphie de Rome qu'un M. Power a donné \$100,000 à la congrégation de la propagation de la foi.

—Le duc de Connaught et la princesse Béatrice seront, dit-on, les héritiers de l'immense fortune de la reine Victoria.

—Le recensement de 1886 donne à la France une population de 38,218,963, contre 87,672,048 en 1881.

—La grenouille sur une terre détruit plus d'insecte que la chaux et le vert de Paris. Elle vaut une pioche.

—Durant l'année 1886, la consommation de l'eau, dans la ville de Montréal, a été de 4,614,679,240 gallons.

On attribue, à Paris, aux 25,000 vaches qui y fournissent le lait, une forte proportion des cas de consommation.

—Nous sommes heureux d'apprendre que Sa Grandeur Mgr Taché est mieux. Une lettre reçue en cette ville annonce qu'il laissera St-Boniface à la fin de février pour la province de Québec.

—On peut se faire une idée de l'importance des pêcheries du Canada et de la nécessité de les protéger vigoureusement, quand on considère qu'elles donnent de l'emploi à 1,400 vaisseaux et à 60,000 pêcheurs.

—Les révérends MM. Tétu et Gagnon vont publier bientôt les Mandements et Circulaires des Evêques de Québec. Il ne paraîtra qu'un ou deux volumes par année. La collection complète comprend sept à huit volumes.

—New-York est la ville du monde la plus encombrée en population. Il y a dans cette ville 85,000 âmes par mille carré. Une construction entr'autres contient à elle seule 2,500 êtres vivants.

—Il y a eu, en 1886, 5,953 inhumations dans le cimetière catholique de Montréal. En 1885, par suite de la variole, les inhumations avaient été de 10,234. Les décès par la variole seule furent de 3,068.

—La compagnie de la baie d'Hudson, à expédie récemment de Winnipeg un char chargé de fourrures. Ce char comprenait 437 peaux d'ours, 65 peaux de renards argenté, 6,137 castors, 800 renards, 4,255 lynx, 8,173 martres, 207 loups, 291 chats-huants.

—M. Grévy, président de la République française, reçoit un traitement annuel de \$240,000. On lui paie en outre \$20,000 pour l'éclairage et le chauffage de sa maison, ainsi que pour ses domestiques; \$60,000 pour ses réceptions et \$25,000 pour ses dépenses diverses.

La population française d'Ontario augmente dans une proportion que n'a peut-être pas encore suivie son influence politique, mais voilà qu'elle se fait jour. Comptons bien : en 1861, il y avait, à Ontario, 33,287 Canadiens-français; en 1871, il y avait 75,383, et dix ans plus tard, 102,743.

Voici, pour saler et préparer la viande une recette dont on fait de grands éloges. On dit qu'elle ne manque jamais son coup.

Pour 100 livres de bœuf, prenez 5 1/2 livres de sel, 1 once de salpêtre, 1/4 livre de sucre ou 1/2 gallon de mélasse, 3 1/2 gallons d'eau. Pour 100 livres de lard, prenez 9 livres de sel, et la même quantité des autres ingrédients prescrits pour le bœuf. Si vous voulez faire sécher la viande, laissez-la tremper de 30 à 40 jours dans cette saumure, puis pendez-la.

Un mathématicien, qui ne devait pas avoir grand-chose à faire, s'est amusé à calculer combien de combinaisons on pourrait produire avec les vingt-huit numéros dont se compose le jeu de dominos. Il a obtenu le chiffre de 284,528,211,840. C'est-à-dire que deux joueurs de dominos, jouant nuit et jour, à raison de quatre coups par minute, passeraient plus de cent trente millions d'années avant d'épuiser toutes les combinaisons du jeu. Les personnes qui douteraient de l'exactitude de ce calcul sont libres d'en faire la preuve.

Une mauvaise langue.—Dans la classification des animaux nuisibles, M. de Buffon a oublié le plus dangereux : le méditant. Quand le lion a devore sa proie, il se repose ; quand le box a terminé son immense festin, il s'assoupit. Mais c'est surtout quand elle est bien repue, que la bête humaine, qui aime à déchirer la réputation du prochain, met en mouvement sa langue empoisonnée. Il y a des sauvages qui font aux serpents une guerre sans merci ; Jules Gétard s'est couvert de gloire en chassant le lion. Quand verrons-nous un homme de cœur entreprendre la destruction des vipères à deux pattes.

Un journal scientifique vient de signaler une curieuse recette pour supprimer la faim. Elle aurait été employée par le philosophe Epiméride, qui, dit-on, vécut cinquante ans dans une caverne, sans que le vulgaire soit au juste ce qu'il pouvait bien manger. On fait cuire de la seulle ou de l'oignon, on hache très menu, on mélange avec un cinquième de sésame et environ un quinzième de pavot. On broie le tout ensemble en ajoutant un peu de miel et l'on fait des boulettes de la grosseur d'une forte olive. En prenant une de ces boulettes vers huit heures et une autre vers quatre heures, on ne saurait mourir de faim.

—Voici quelques chiffres qui démontrent l'augmentation de nos exportations des produits de la ferme, depuis neuf ans. En 1876, la valeur de notre exportation de chevaux s'élevait à \$443,000 ; en 1885 nous avons atteint le chiffre de \$1,640,000. L'exportation du

bétail en 1876 était de \$600,000, et en 1885 de \$7,500,000. L'exportation des moutons, en 1876, \$507,000 ; en 1885, \$1,264,000. L'exportation du beurre, en 1867, \$2,504,005 ; en 1885, ce chiffre a baissé près d'un million, soit \$1,577,000 ; tandis que le fromage, de \$3,700,000 en 1876, atteignait le chiffre de 8,900,000 en 1885. L'exportation des œufs était de \$589,000 en 1876, et de \$1,830,000 en 1885. L'exportation des volailles, de \$74,317 en 1876, était de \$175,000 en 1885. L'exportation de fruits était de \$170,000 en 1876, et était quadruplée en 1882, \$640,000. Ce qui fait un total de \$ exportations, de \$8,500,000 en 1876, et de \$23,540,000 en 1885. Nous croyons qu'il vaut la peine de considérer que les cultivateurs ont augmenté leurs exportations pendant ces neuf ans, du chiffre énorme de \$15,000,000 ; et nous devons considérer, en outre, que pendant cette période, il y a eu une plus grande consommation locale des produits agricoles.

Les Bords-Plats.—Nouveau jeu de cartes. Le jeu des Bords-Plats se joue à deux. On y fait usage d'un jeu de 32 cartes. On tire la donne. Par la suite, chacun devra distribuer les cartes à son tour. Le coup s'exécute comme suit :

Le donneur distribue 22 cartes, 11 à son adversaire et 11 à lui-même. Cette distribution est faite trois cartes par trois cartes, puis deux à la fin, pour parfaire le nombre de 11. Les 22 cartes distribuées, le donneur détache la carte supérieure du talon et la met à part, sans la retourner. Les deux joueurs examinent leur jeu. Chacun d'eux choisit cinq cartes et les donne à son adversaire. L'échange doit être simultané. Le donneur découvre alors la carte mise de côté qui devient la retourne et indique la couleur de l'atout. Le coup se joue alors d'après les règles suivantes : l'as est la plus forte carte de chaque couleur ; on est tenu de fournir de la couleur jouée ; on n'est pas obligé de surmonter ni de couper. Les joueurs cherchent à faire le plus de levées possible. Celui qui a fait le plus grand nombre de levées marque un, deux, trois, quatre, cinq ou six points, suivant qu'il a fait six, sept, huit, neuf, dix ou onze levées. La partie se joue en six points.

DEDUCTION IMMENSE

Dans la balance de nos

Marchandises des Fêtes

ECLIPSANT

Toutes ventes à sacrifices faites jusqu'aujourd'hui.

- Lainages
- Lainages
- Lainages
- Lainages
- Lainages
- Lainages
- Lainages
- Lainages
- Chapeaux
- Manteaux

GRANDE REDUCTION

Mlle J. CHAMPAGNE,

752, STE-CATHERINE

LE PALAIS D'ARGENT

33 RUE ST-LAURENT

Cadeaux de Noces

d'Anniversaires de Naissance

Un fait qui n'est pas encore grandement reconnu, c'est qu'on trouve au PALAIS D'ARGENT, 33 RUE ST-LAURENT (à quelques portes au-dessus de la rue Craig, un

Assortiment d'Argenteries

aussi riche et varié qu'en puisse offrir n'importe quelle grande maison de cette ville.

Ayant l'avantage d'une location réduite, comparativement aux autres maisons des rues Notre-Dame et St-Jacques, faisant le même commerce, les propriétaires du

PALAIS D'ARGENT

sont en état d'offrir leurs marchandises à des prix véritablement bas, et invitent cordialement et respectueusement le public à faire une visite à leur stock.

—Voyez leurs vitrines, pour les derniers desins dans les argenteries et articles plaqués.

REMEDE DE LEDUC



PATENTÉ LE

6 JUILLET 1886.

Guérit la diphtérie, grippe, bronchite, asthme, rougeole, fièvre scarlatine noire, maladie du foie, consommation et inflammation de poumons et du foie.

Preuves, par affidavits assermentés des guérisons opérées par le remède de Leduc pour la coqueluche, nous citerons les noms ci-dessous mentionnés :

Pour la coqueluche, bronchite, toux, consommation et inflammation de poumons : Ed. Moussau, A. Kochon, J. P. Fortin, E. L. Deslauriers, Célestin Laurin, Joseph Séguin, Charles Fortin, Téléphore Bonnin, François Maillois. Assermentés en présence de J. A. Champagne, J. P. Hull, 13 Juillet, 1883.

Pour un cas de coqueluche suffoquant, avec effusion de sang par les yeux et les orilles : N. Dalpé. Assermenté en présence de J. A. Champagne, J. P. Hull, 9 Juillet, 1883.

Pour la consommation galopante, à la 1re période : Louis Vaillancourt. Assermenté en présence de J. A. Champagne, J. P. Hull, 9 Juillet, 1883.

Pour la fièvre scarlatine noire angineuse : E. Legault dit Deslauriers. Assermenté en présence de J. A. Champagne, J. P. Hull, 13 Juillet, 1883.

Pour l'inflammation de poumons et d'intestins : Célestin Laurin. Assermenté en présence de J. A. Champagne, J. P. Hull, 13 Juillet, 1883.

Pour la diphtérie, deux enfants condamnés : Alexis Daoust, menuisier. Assermenté en présence de N. Tétrault, J. P. Hull, 8 Juin 1886.

Certificats : Pour toux opiniâtre très-grave, chez deux enfants, R. C. Auld, 78 rue Fort, Montréal, 8 Mai, 1886.

Pour bronchite et dyspepsie sur lui-même et deux de ses enfants ; et, plusieurs autres personnes guéries avec le même remède, par lui vendu : Alf. Bonnin, épicier, No. 2 marché St-Laurent, Montréal, 23 Juin, 1886.

Pour l'asthme : François Dagenais, 324, rue St-Hypolite. Signé en présence de : Cyrille Lortie, ferblantier ; Antoine Daoust, boucher ; Joseph Laurin, marchand de bois ; Maurice Daoust, boucher ; Montréal, 3 Novembre, 1886.

Pour l'asthme : Zotique Suncartier, 983 rue St-Laurent, Montréal. Signé en présence de Thomas Berry et Ed. Nap. Nairne Blackburn Montréal, 27 Octobre, 1886.

Et, autres remèdes pour la purification du sang, névralgie, mal de tête, beau-mal, érysipèle, choléra avec vomissement, les maladies nerveuses, les darts vives, épilepsie et herbe à la puce.

Ainsi que, la tisane de racinages récemment découverte, pour la guérison de l'hydropisie, le tranchement d'urine, le rhumatisme inflammatoire et la jaunisse.

Preuves de son efficacité : Mde Alf. Meloche, Melle. Delina Bonnin, 171 rue Elizabeth et, Mr. Tibodeau, bijoutier, 13 rue Jean.

Ces remèdes sont en vente au No. 634, rue St-Laurent, Montréal.

HENRY SCHMITH,

168, RUE SAINT-DENIS

Confection de CHEMISES par un tailleur pratique

Chemises de tous genres à ordre, bon ouvrage, satisfaction garantie. Conditions modérées.

ASTASIN PITTORESQUE Parassant le 1er et le 15 de chaque mois. Rédacteur en chef : M. Edouard Charton. Bureaux : 22, Quai des Grands-Augustins à Paris (France). Abonnements pour 1886 : Paris, 10 francs, départements, 12 fr., Union postale, 14 fr.

FRANK LESLIE'S ILLUSTRATED, journal illustré, publié à New-York, contient 8 pages de texte et 8 pages de gravures. Prix d'abonnement : un an, \$4 ; six mois, \$2. S'adresser aux Nos. 53 et 55, Park Place, New-York Etats-Unis.

ILLUSTRATED SPORTING WORLD, journal illustré, publié à New-York, contient 4 pages de texte et 8 pages de gravures. Prix d'abonnement : un an, \$4 ; six mois, \$2 ; trois mois, \$1. S'adresser au No 342, Pearl Street, New-York.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No 232.—DEVINETTE.

J'ai eu ce que Dieu n'a jamais eu, et j'aurai ce qu'il n'aura jamais.

No 233.—QUESTIONS HISTORIQUES

Quand commença le premier jubilé canadien ?
Où alla Champlain après avoir pris part au jubilé ?

SOLUTION :

No 230.—Le mot est : Cercueil.

ONT DEVINÉ :

Dame F. Robert, Mlle Louisa Poitras, Lachine ; Mme Amable Beaulieu, Mme Joseph Rocher, Ste-Anne Lapocatière ; J. E. Martin, Lewiston, Me. ; Mme Calixte Roy, Côte-des-Neiges ; Séverin Blain, St-Henri ; Joseph Hupé, J. E. Homier, Mlle C. DeBlois, Mlle Eugénie Cinq-Mars, Montréal ; P. Parant, Mlle Claudia Lecomte, Alp. Bisson, Anicet Chouinard, Québec ; Mme J. B. E. Bédard, Ottawa.

HORACE PEPIN, L.D.S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

61, RUE ST-GABRIEL,

Entre les rues Notre-Dame et St-Jacques

MONTREAL

LESAGE & AMIOT,

Ingénieurs Civils et Sanitaires,

ARCHITECTES, MESUREURS, EVALUATEURS,
SOLLICITEURS DE PATENTES

ET AGENTS D'IMMEUBLES,

No. 62, Rue Saint-Jacques,

MONTREAL.

Livres éternels ! Livres d'éternels !

ON TROUVERA A LA LIBRAIRIE

G. O. BEAUCHEMIN ET FILS,

256 ET 258, ST-PAUL

Un grand choix d'ouvrages reliés avec luxe pour Cadeaux et Eternels.

Ouvrages religieux, et littéraires. Très belles éditions d'ouvrages Canadiens. Livres de Prières et de Piété ; Albums d'images pour les enfants etc., etc.

Cartes de fantaisie, avec devises en français, nouvelles et inédites. Cartes unies, frangées et sachets. Cartes de visites, tous les genres. Cartes à jouer. Albums à photographies et autographes, le plus riche assortiment. Articles de fantaisie, etc.

Un catalogue détaillé des cartes de fantaisie, cartes de visite, cartes à jouer, sera adressé sur demande. Le catalogue de littérature est en préparation, on est prié d'en faire aussi la demande.

AUX FAMILLES

Nous appelons l'attention particulière des familles sur la REDUCTION SPECIALE dans les

ETOFFES A ROBES

— ET LES —

LAINAGES

Que fait en ce moment la maison Perreault. Le public ne devrait pas manquer de visiter cet établissement avant de faire ses achats, car les avantages qu'on y offre sont vraiment extraordinaires, et cette réduction de prix est faite en vue de diminuer son stock.

L. M. PERREAUULT
225, RUE ST-LAURENT

LE VOLEUR, journal d'actualité, 52^e année d'existence. Ce journal, essentiellement destiné à la famille, reproduit les meilleurs romans français parmi ceux qui peuvent être lus par tous, des articles d'actualité sur les hommes marquants contemporains, et sur les événements du jour une chronique spirituelle sur les faits de la semaine, et enfin un article de mode pour les mères de famille. *Le Voleur* paraît toutes les semaines, à Paris, 13, rue de l'ancienne-Comédie.

Réduction générale sur toutes nos Marchandises

Tous nos Tweeds, Draps, Etoffes à Robes, Tapis, Prélarts, etc., etc. vendus à sacrifices pour la dissolution au mois de janvier

—AU—

SYNDICAT CANADIEN,

DUPUIS, DUPUIS & CIE,

Coin des Rue Sainte-Catherine et Amherst,

20497

"JOHNSTON'S FLUID BEEF."

ETABLIE EN 1870



Les triples extraits culinaires concentrés de JONAS.
Huile de Castor en bouteilles de toutes grandeurs.
Moutarde Française, Glycerine, Collefortes.
Huile d'Olive en pintes, pintes et pots.
Huile de Foie de Morue, etc.,

HENRI JONAS & CIE.,

10 - RUE DE BRESOLES - 10

(BATTISES DES SOEURS)

MONTREAL

HENRI LARIN,

PHOTOGRAPHE,

18 - RUE SAINT-LAURENT - 18

MONTREAL

FUMEZ LE CIGARE

DOCTOR

R. COURTEAU & CIE.,

210 - RUE CRAIG - 210

MONTREAL

MAGASIN DE L'UNION,

No 19, rue Saint-Laurent, 19

Chapeaux de toutes sortes, depuis 25 cents jusqu'à \$3.00.
PULL OVER faits sur commandes à 21 heures d'avis.

CAZENEUVE ARCHAMBAULT,
Gérant.

A. BYARELLE,

41, Cote St-Lambert, Montréal

TOUTES SORTES DE

CHAUSSURES

Pour hommes, femmes et enfants, faites sur commande et réparées avec soin et promptitude.

CREMERIE

M. Giard a l'honneur de solliciter le patronage du public, pour son commerce, et rappelle à ses nombreux clients de sa crèmerie de Saint-Antoine de Richelieu qu'il est encore prêt à recevoir toute commande qu'on voudra bien lui confier.

Beurre des crèmeries et des cultivateurs, fromage à la crème, œufs frais, reçus tous les jours, pois et fèves.

J. A. GIARD,
36, RUE BONNECOURS, MONTRÉAL.

VICTOR ROY

ARCHITECTE

No 26, rue Saint-Jacques, Montréal

POESIE

Au jour de l'an les villages et les villes Tressaillent d'allégresse et de bonheur. Partout les jeunes gens et les jeunes filles S'échangent leurs souhaits avec ardeur, Souhaits accompagnés d'une caresse Le vieillard lui-même, près du tombeau, Bénit la Providence et avec ivresse Salut ce jour comme le plus beau. C'est bien légitime, et non sans raison, Mais il serait pas juste peut-être, D'oublier que MM. Massicotte & Frère Vendent l'eau minérale St-Léon Au numéro 217, rue Ste-Elizabeth.

Nous attirons spécialement l'attention du public sur la

PHARMACIE EDMOND LEONARD,

et nous avons que nous ne saurions trop la recommander, surtout aux familles dont les besoins multiples nécessitent des prix bas. Cette pharmacie possède un assortiment des plus variés d'objets pharmaceutiques, et ses articles de toilette, tels que brosses, peignes, savons, parfums, poudre et eaux dentifrices, etc, sont à la portée de toutes les bourses. Une visite d'ailleurs au

No 1615, RUE NOTRE-DAME,

convaincra l'acheteur des avantages qu'on y trouve.

GRANDE VENTE

DE LA

Balance de nos Marchandises des Fèves

Réduction spéciale dans les Manteaux pour Dames et Habillements pour Messieurs, spécialités de

ARCAND FRERES
111, RUE ST-LAURENT

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicieuse et rafraichissante. Elle entretient le scalp en bonne santé, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles. 25 cents la bouteille.

HENRY R. GRAY,
Chimiste-pharmacien,
144, rue St-Laurent.LABBÉE & CIE,
MARCHANDS DE

Ferronneries,
Peintures,
Huiles, Vernis, Vaiselles,
Verreries,

USTENSILES DE CUISINE, Etc.

—AU—

No 587, RUE SAINTE-CATHERINE,
MONTREAL

J. M. FORTIER

—DE LA—

Fabrique de Cigares

"CREME DE LA CREME"

Choisit les plus fins tabacs de la Havane,
de sa dernière importation, pour
fabriquer le

CANVAS BACK

"PETIT-BOUQUET"

LE CIGARE DU JOUR

NOISY BOYS

Est un Cigare de 10 cts vendu
pour 5 Cents

A vendre chez tous les marchands de première classe. Essayez-le

ROBES ET MANTEAUX

Mlle C. Lemieux, ci-devant du Grand Syndicat, désire informer sa nombreuse clientèle, et le public, qu'elle se chargera de la confection de manteaux et de robes à la plus grande satisfaction et à des prix relativement bas.

Confection supérieure, coupe de haut goût.

Mlle C. LEMIEUX

818, rue Sainte-Catherine, Montréal

Chester's Cure !

Pour la Toux
L'Asthme Rhumes
Bronchites Catharre
Enrouements Etc, etc.

LE GRAND REMEDE CANADIEN

Pour les maladies ci-dessus mentionnées. Infaillible dans tous les cas. Demandez-le à votre pharmacien. Expédiez aussi franco par la maille sur réception du prix. Adressez :

W. E. CHESTER,
461, rue Lagruchetière, Montréal

Prix : grande boîte..... \$1.00
" petite boîte..... 50

LA SEULE PLACE

Ou tout le monde veut aller maintenant, c'est chez

M. A. RACICOT

NO 220, RUE ST-LAURENT, MONTRÉAL

Etant toujours sûr de pouvoir acheter à de ses Remèdes Sauvages Patentes, lesquels guérissent, sans crainte aucun danger, toutes les maladies indistinctement, tels que : Dyspepsie, Bronchites, Maladies du Foie, Jaunisse, Constipation, Mal de tête, Névralgie, Diarrhée, Cholera de toutes sortes guéris en moins de trois heures ; Rhumatismes, Plaies, Ulcères, Mal de matrice (beau-mal), Maladies secrètes, Boutons, Démangeaisons, Rife, etc. Dites-le à tous vos parents, voisins et amis et tous seront satisfaits.

N. B.—Vous trouverez également les remèdes de M. A. Racicot à Norel, chez madame Jos. St. Jacques, fils, ou chez M. George St. Jacques, 30, rue Cascadés, St. Hyacinthe P. Q., dans le bloc des Dlls Larivière.

LE MONDE ILLUSTRÉ est publié par Berthelme & Sabourin, éditeurs-proprietaires. Bureau : rue Saint-Gabriel, No 30, Montréal.